

## ***Chronique religieuse : 26 novembre au 3 décembre 2014***

### **Sommes-nous LIBRES?**

*Par Gilberte Proteau*

Ce qui différencie l'être humain des animaux, c'est que nous avons la liberté de nos choix, tandis que les animaux marchent entièrement par instinct. Voilà pourquoi un animal domestiqué peut, sans prévenir, redevenir sauvage et attaquer même son bon maître.

Quand j'étais au Collège Saint-Joseph (le collège des filles du Collège Saint-Boniface, mais à l'Académie St-Joseph) où les jésuites venaient nous enseigner la philosophie et la morale. Nous parlions alors de la liberté humaine, du libre arbitre, le plus grand don de Dieu à l'humanité.

Aujourd'hui, avec l'avancement des sciences et les théories de l'évolution, je suppose que bien des gens croient que cette assertion est dépassée. Il est vrai que l'intelligence humaine a grandement évolué depuis nos ancêtres primitifs, mais est-ce que tous les aspects de notre nature humaine se sont développés uniquement par évolution ? On verra bien, avec le temps, si la science viendra à bout de tout expliquer... Pour moi, je crois en Dieu et je crois que le libre arbitre est, en effet, un magnifique cadeau de Dieu qui, dans son grand amour, nous a laissés bien libres de nos choix, selon sa nature à Lui. Enfin, à chacun ses idées...

Si on observe bien les tout petits, on se rend compte qu'ils font des choix bien tôt dans leur vie. Au début, c'est le corps qui parle : l'enfant a faim, il a des malaises, il a peur, alors il pleure, il crie, et se débat; c'est un réflexe. D'ailleurs, à ce moment là de sa vie, il n'a pas d'autres moyens de s'exprimer. Au fur et à mesure qu'il se développe, il commence à faire des choix. Quand, vers la fin de sa première année, il envoie promener son bol de nourriture, ce n'est plus un réflexe : n'ayant pas encore de mots pour dire ce qu'il veut, il fait un geste, bien conscient, car si on observe attentivement, on voit qu'il regarde ses parents et ses yeux en disent long!

J'ai souvenir d'un incident avec un de mes petits-fils que nous gardions toute une belle journée par semaine depuis son premier anniversaire jusque son entrée en maternelle. Un soir, alors qu'il n'avait que 21 mois mais qu'il s'exprimait déjà en bouts de phrases,

je préparais le souper et il jouait derrière moi. Sans me retourner, j'ai dit :

« Mon chou, le souper est presque prêt. Je pense qu'il est temps de se laver les mains. »

Et j'entends sa voix de bébé, douce mais ferme :

« Moi pense non. »

Hein ? J'ai failli renverser la soupe! Pourtant, rien d'agressif dans sa voix, rien de menaçant. Mon étonnement a fait place à une folle envie de rire, de voir que ce petit bout d'homme exprimait son idée si clairement, et en opposition à celle de sa grand-maman!

Je n'ai pas ri, je n'ai rien dit... Le temps venu de s'attabler, je me suis retournée et lui ai tendu la main en disant, « Viens, on va se laver les mains. » Il a mis sa main dans la mienne et nous sommes allés nous laver les mains.

Que s'était-il passé; dans cette petite tête ? Quelque chose de merveilleux. Il avait bien dit : « Moi pense non ». Sa parole n'était pas un réflexe, mais un choix.

MOI : Je, je suis une personne, je peux m'exprimer, je choisis de dire non.

PENSE : je peux réfléchir, je peux avoir mes propres idées, ça ne me tente pas de me laver les mains, etc., et je dis NON.

Quand je l'ai invité ensuite à se laver les mains, il a fait un 2e choix, celui d'accepter mon invitation. Je suppose qu'il avait fait valoir son point de vue et qu'il n'avait plus besoin de protester ?

Il venait d'exercer son libre arbitre, sa liberté d'enfant humain. Il en avait sûrement déjà fait des choix, mais c'était la première fois qu'il nous laissait entendre qu'il était capable d'en faire.

Si un bébé de 21 mois peut faire des choix, n'est-ce pas la preuve que cette liberté de choix nous est donnée à tout un chacun ?

OUI, nous sommes libres, mais la liberté ne consiste pas à faire ce qu'on veut, quand et comme on le veut. La vraie liberté, c'est le pouvoir de faire les bons choix, pour notre propre bonheur et celui des autres, car nous sommes des êtres de société et non pas

des ermites. On fait de bons choix quand on discerne et qu'on songe aux conséquences de nos choix. On peut, pour cela, se référer à Dieu ou non, selon nos croyances. Mais devant Dieu les valeurs sont presque toujours plus justes, plus humaines et plus durables.

Que perd-on à discerner devant Dieu ? Il est notre Père, toute bienveillance, tout amour et en Jésus, toute humanité, en l'Esprit, toute sagesse.

Soyons véritablement libres, soyons heureux...

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures au site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface :

<http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217>